***La fin de la seconde guerre mondiale…et le nouvel ordre mondial***

Ce chapitre interroge un temps court, celui des quatre années qui suivent la fin de la Seconde Guerre mondiale. Bien que brève, cette période est un moment décisif de l’histoire contemporaine, amorce d’« une césure capitale dans l’histoire de l’humanité » (M. Vaïsse) : l’entrée dans l’ère des superpuissances.  
   Si dans un premier temps les vainqueurs s’attachent à régler les questions nées du conflit (régler le sort des vaincus et juger les criminels de guerre) et semblent vouloir assurer la paix en instituant le principe des « Nations Unies », la « Grande Alliance » fait vite place à la méfiance. Les divergences idéologiques et les enjeux stratégiques ont rapidement raison de l’entente américano-soviétique et génèrent de nouvelles tensions, dont l’Europe est le premier théâtre (Tchécoslovaquie, Allemagne).  
​  En ce sens, on peut parler de « paix manquée ». Dès 1947, la rupture est consommée. Les anciens Alliés sont devenus pour longtemps des adversaires et le monde bascule dans la Guerre froide.

​  Une notion à définir: la notion d’ordre mondial =  Pris dans le sens des politologues, ce vocable désigne un ensemble plus ou moins cohérent, plus ou moins stable, de principes, de règles et de pratiques qui régissent et régulent les relations internationales. À l’origine d’un ordre, il y a toujours une ou des menaces et tout ordre a pour objectif de répondre à des besoins de sécurité. Selon Ph. Moreau Defarges, une fois établi, l’ordre mondial s’articule autour de trois éléments qui se combinent. Il y a d’abord un ensemble de références et de valeurs, qui fondent et légitiment l’ordre pour chacune des parties prenantes. Tout ordre international s’inscrit ensuite dans une configuration acceptée de positions et de rapports de forces, qui donne à certains le pouvoir de commander et à d’autres celui d’obéir. En cela, l’ordre Est-Ouest né à la fin des années 1940 est un des plus aboutis puisqu’il place au sommet deux superpuissances, les États-Unis et l’Union soviétique. Enfin, l’ordre international a besoin d’institutions pour pouvoir, d’une part, organiser les échanges et les communications entre ses composantes et, d’autre part, garantir son propre maintien.

Sur quelles bases se fonde le nouvel ordre mondial établi par les vainqueurs dans les années d’immédiat après-guerre ? Quelles en sont les limites ?

**I- Le monde en 1945 : l’espoir d’un nouvel ordre international**

**→ Comment reconstruire un nouvel ordre international après le conflit ?**

**A. Un monde meurtri par six années de conflit**

Les pertes humaines sont considérables, entre 60 et 80 millions de personnes sont mortes entre 1937 et 1945. Dans cette guerre, le nombre des victimes civiles (plus de 42 millions) excède celui des victimes militaires (environ 25 millions).  
Le cas de la Pologne constitue l’extrême de ce phénomène : 5,5 millions de civils tués sur un total de 5,82 millions de victimes.  
​ En revanche, le caractère de sanctuaire du territoire américain comme l’insularité du Royaume-Uni expliquent que, dans ces deux cas, les pertes militaires l’emportent sur celles des civils

​Le nombre effroyable de victimes civiles s’explique par l’ampleur des bombardements, utilisés dès le début de la guerre. Le Blitz allemand sur les villes britanniques a causé la mort de 40.000 personnes, les bombardements alliés sur Hambourg en juillet 1943 et sur Dresde en février 1945 ont tué respectivement environ 34.000 et 25.000 civils, et les bombardements américains sur Tokyo, dans la nuit du 9 au 10 mars 1945, ont causé la mort d’environ 100.000 Japonais. Le pilonnage du Nord de la France, destiné à préparer le débarquement de juin 1944, a tué entre 50.000 et 60.000 Français.

Les deux bombes atomiques lancées sur Hiroshima et Nagasaki les 6 et 9 août 1945 font environ 250.000 morts.

**​   Les victimes civiles l’emportent aussi en raison des exactions commises par les forces d’occupation à l’encontre des populations des territoires occupés. C’est le cas avec les représailles touchant les mouvements de résistance ou les populations soupçonnées de les avoir aidés. La répression du soulèvement de Varsovie par les forces allemandes entraîne la mort de 20.000 résistants mais aussi de 180.000 non combattants. Les déportations et les opérations de « nettoyage ethnique », en Chine de la part des Japonais, en Croatie à l’encontre des Serbes, partout en Europe vis-à-vis des Juifs et des Tziganes font des millions de victimes.  
Le bilan humain est enfin beaucoup plus lourd en Europe de l’Est qu’en Europe de l’Ouest. (Voir chapitre précédent: crimes de guerre, génocide...)**

**L’ampleur des destructions matérielles  
 → L’Afrique et, dans une moindre mesure, l’Asie, ont moins souffert qu’ailleurs des destructions matérielles. Toutefois, les grandes villes du Japon ont été rayées de la carte: Tokyo et les grands centres industriels ne sont plus que ruines, tandis qu’Hiroshima et Nagasaki n’existent plus après les bombardements atomiques des 6 et 9 août 1945. La situation économique est tellement désastreuse que le Japon doit être ravitaillé par les États, sitôt l’armistice signé.**

**En Europe, l’intensité des combats a été plus importante en Europe de l’Est qu’en Europe de l’Ouest. Les États d’Europe orientale ont été pillés et la plupart des grandes villes de Pologne et celles d’URSS qui ont connu l’assaut allemand sont en ruines. Les capacités de production de l’URSS ne sont plus que de 40 % de celles d’avant-guerre en raison de la destruction des grands barrages hydroélectriques et des installations industrielles du Donetz.  
En Allemagne, les grandes villes ont été presque totalement détruites, mais les installations  
industrielles ont échappé pour beaucoup aux destructions. Les pays d’Europe occidentales souffrent de destructions de certaines de leurs villes. La France a été particulièrement touchée dans ses infrastructures : ports, gares, voies de chemin de fer, mines du Nord et de l’Est ont été particulièrement touchés, ce qui bloque tout redémarrage de l’économie (maintien des tickets de rationnement, pénurie et files devant les magasins).**

**La stratégie de la terreur, la découverte incessante de nouveaux charniers, le désarroi face à l’étendue des souffrances, l’incompréhension devant l’horreur de l’univers concentrationnaire le sentiment d’épouvante attaché à la conscience progressive du génocide et le sentiment de culpabilité expliquent la violence, la profondeur et les effets durables du choc moral provoqué par la guerre. L’industrie de la mort et les peurs d’une apocalypse nucléaire ébrèchent l’espoir d’un progrès continu de la science.**   
**Si la question de la responsabilité collective des Allemands est immédiatement posée, elle n’épargne pas non plus les populations qui ont participé ou laissé commettre des crimes de cette ampleur.**  
**Ces cas de conscience qui touchent l’ensemble des populations européennes sont résolus en France par le résistancialisme qui, partagé par la quasi-totalité de la classe politique, prétend que les Français ont été majoritairement résistants ou, en tout cas, n’ont pas aidé les Allemands dans**  
**leur œuvre de déportation.**

​  **En France. Les divisions entre les résistants et les collaborateurs restent très nettes, même une fois la guerre terminée. Se met en place à la fin de la guerre ce que l'on a appelé l'épuration.**  
**L'**[épuration légale](http://www.hist-geo.com/epuration-incontrolee.php)**conduit les**[collaborateurs](http://www.hist-geo.com/collaborateur.php)**et les**[collaborationnistes](http://www.hist-geo.com/collaborationniste.php)**les plus importants à des procès, elle reste limitée dans son ampleur par la**[volonté de de Gaulle](http://www.hist-geo.com/reconciliation-nationale.php)**. Cependant plus de 7.000 condamnations à mort sont prononcées, 1500 personnes sont finalement exécutées avec parmi elles**[Joseph Darnand](http://www.hist-geo.com/darnand.php)**et**[Pierre Laval](http://www.hist-geo.com/laval.php)**. Le Maréchal**[Pétain](http://www.hist-geo.com/petain.php)**est lui-même condamné à mort, mais sa peine est commuée en peine de prison à vie. Il est emprisonné sur l'île d'Yeu, où il meurt en 1951.**

|  |
| --- |
|  |

**B. Un nouvel ordre politique**